

«Le musicien de demain doit savoir tout faire»

● **Enfant, vous avez tâté du piano. Ado, vous vous êtes initié à l'informatique musicale. A présent, il s'agit d'en faire son métier?** Lausanne, qui a un coup d'avance sur Genève, a ouvert il y a un an la première filière de musiques actuelles de Suisse romande avec, à la clé, un bachelors of arts en creative performer. Au programme: travail de la technique instrumentale, comme dans toutes les hautes écoles de musique, mais aussi musique assistée par ordinateur, composition et *songwriting*, techniques d'enregistrement et mixage. De même que culture pop et management. Le profil type du candidat? Une carrière en bonne voie de développement et des objectifs professionnels bien établis. La filière accueille six étudiants par volée, avec pour

but de former des professionnels polyvalents.

Stephan Kohler, alias Mandrax, DJ fameux dans les années 1990, dirige la filière: «Le monde de la musique est de plus en plus compliqué; le musicien ne peut plus se contenter d'être un instrumentiste chevronné, il doit aussi bien savoir utiliser des *softwares* que composer, enregistrer que produire. Et il lui faut également développer ses compétences sociales!»

Pour Stephan Kohler, l'ouverture de ce nouveau bachelors «comble un manque»: «Il s'agissait de faire comprendre aux autorités que les musiques actuelles représentent un domaine d'importance majeure pour l'économie et la collectivité. Les musiques actuelles, c'est ce qu'on achète le plus et qu'on écoute le plus. A l'HEMU, nous

abordons aussi bien le rock indépendant que la pop *mainstream*. Il faut savoir tout faire. Mais avec la garantie de sérieux qu'offre l'enseignement d'une haute école.»

A Genève, l'ouverture du bachelors en musiques actuelles intéresse particulièrement l'ETM: ses élèves en filière préprofessionnelle sont susceptibles de poursuivre leur formation à Lausanne, précise le directeur, Stefano Saccon. Mais pas seulement: «L'ETM a augmenté ses exigences, de sorte que le niveau atteint après deux ans d'études permette à l'élève de se lancer dans le métier.»

Pour l'ETM aussi, il s'agit de répondre à l'évolution du marché. S'ils sont encore nombreux, les musiciens desirieux de monter sur scène, les nouveaux venus envisagent égale-

ment de travailler dans l'ombre, pour le cinéma, la publicité ou l'industrie du jeu vidéo. «Beaucoup de petites entreprises recherchent les services de producteurs, sans pouvoir cependant y mettre des moyens exorbitants. Voilà une des nouvelles réalités du marché.»

Tandis que les rockers de demain sortent à présent formés à bonne école, les écoliers ont droit désormais à leurs cours de hip-hop, d'électro et de rock. L'évolution de l'un va-t-elle de pair avec l'autre? Qu'il s'agisse d'enfants ou de jeunes adultes, la formation répond au goût de l'époque. Et les mentalités changent ce faisant: «Globalement, on subventionne mieux le classique que le rock, constate Stefano Saccon, parce que le classique est une valeur acquise.» Mais cela pourrait changer. F.G.

Contôle qualité



PUBLICITÉ

15-19.11.2016
IPHIGENIE
EN TAURIDE
DE JOHANN WOLFGANG VON GOETHE
MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE VINCENT
la comédie GE
CHÂTEAINE DE GENÈVE, BOULEVARD DES PHILLOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
TÉL. 022 720 50 01 / COMEDIE.CH